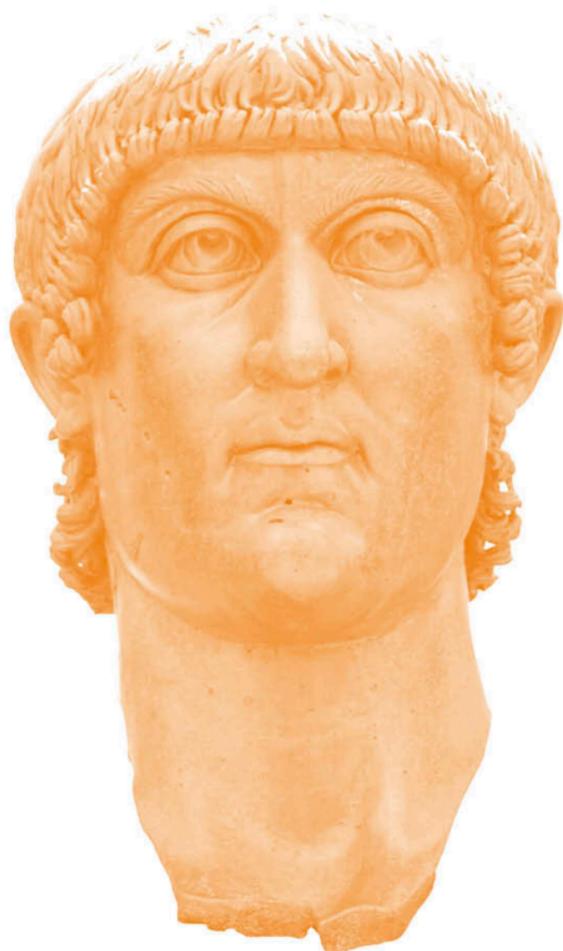


# Constantin

Le premier  
empereur chrétien



Vincent Puech



*ellipses poche*

# L'EMPEREUR D'OCCIDENT

Dans la première partie de sa carrière, jusqu'en 312, Constantin fut à tous points de vue un empereur d'Occident. Par ses origines familiales, il installa d'abord son pouvoir dans cette région de l'empire. Il n'en mena pas moins un rude combat afin d'imposer son autorité en Occident. Pendant ce temps, l'auguste Licinius, de son côté, l'emportait dans la partie orientale de l'empire.

### LA FAMILLE

La reconstitution de la famille de Constantin impose un certain nombre de conjectures, qui ont été récemment clarifiées par les travaux généalogiques de F. Chausson. Constantin est né à Naissus, c'est-à-dire Niš (dans le sud de la Serbie actuelle), dans la province de Mésie supérieure, dont cette partie sera intégrée sous la Tétrarchie dans la province de Dardanie. Sa mère, Héléne, n'était que la concubine et non l'épouse de son père, Constance Chlore, qui épousa par la suite une autre femme, Théodora, belle-fille de l'auguste Maximien<sup>1</sup>. De cette épouse légitime naquirent des demi-frères, qui avaient ainsi davantage de droits à monter sur le trône que Constantin. Selon le Père de l'Église Ambroise (fin du IV<sup>e</sup> siècle), Héléne était fille d'auberge

---

1. Voir généalogie p. 357.

(*stabularia*), ce qui explique qu'elle ne fut pas épousée par le père de Constantin. Ce dernier, Constance, ne fut surnommé Chlore qu'à partir du VI<sup>e</sup> siècle, à cause de son teint pâle. Son nom exact était Flavius Valerius Constantius. Le nom de Valerius renvoyait à Dioclétien et fut ainsi pris par tous les empereurs de la première Tétrarchie. Le nom de famille (« gentilice ») était Flavius, ce qui explique que l'on qualifie sa descendance de dynastie des seconds Flaviens, après la famille impériale homonyme de la fin du I<sup>er</sup> siècle. À la suite de son père, Constantin s'appelait ainsi Flavius Valerius Constantinus. Constance Chlore appartenait à une famille des Balkans (Illyricum) qui avait certainement déjà fourni des carrières de soldats.

Constance Chlore était en effet probablement le descendant de l'empereur Claude II (268-270), dit le Gothique car ce dernier avait vaincu les Goths, justement près de Naissus. F. Chausson a établi la forte probabilité de ce lien familial : le rappel de sa démonstration est intéressant car il éclaire certains aspects de la légitimité constantinienne, sur laquelle on reviendra. À partir de 310 environ d'après nos sources, Constantin a revendiqué Claude II le Gothique comme ancêtre (oncle ou aïeul) de son père. Deux inscriptions italiennes des années 312/315-324 qualifient Constantin de *nepos Divi Claudii*. En 317-318, Constantin frappe des monnaies ornées de la légende *Divo Claudio*, aux côtés de monnaies célébrant de la même manière son père, Constance Chlore, et son beau-père, Maximien. Ces frappes correspondent exactement au moment où, le 1<sup>er</sup> mars 317, les fils de Constantin, Crispus et Constantin II, deviennent césars. Il faut noter que Crispus se nommait Flavius *Claudius* Crispus et Constantin II Flavius *Claudius* Constantinus. Les panégyriques latins des années 310 et 312 qualifient Constantin de parent de Claude II. En 324, le poète de cour Publilius Optatianus Porphyrius fait de Claude II, ancêtre de Constantin, un exemple militaire pour l'empereur. L'*Origo Constantini Imperatoris* indique que Constance Chlore est le *nepos ex fratre* de Claude II, c'est-à-dire le neveu, ou petit-neveu, par son frère : il ne s'agit donc pas d'une descendance directe mais collatérale. Eutrope, quant à lui, fait de Constantin le descendant de Claude II par une fille. Selon l'*Histoire auguste*, encore un ouvrage du IV<sup>e</sup> siècle,

Constance Chlore est le fils d'une fille d'un frère de Claude II, c'est-à-dire son petit-neveu. Claude II lui-même était un soldat illyrien qui avait servi comme officier (tribun) de légion avant d'accéder au pouvoir impérial. La carrière militaire de Constance Chlore fut du même type que celle de son probable ancêtre Claude le Gothique. Il occupa les postes de *protector* (membre de la garde impériale) puis de tribun (officier) et enfin de gouverneur de la province de Dalmatie. Il ne se trouvait manifestement qu'au début de sa carrière quand naquit Constantin au début des années 270, sans doute en 273/274. En 293, Constance Chlore devint César avec autorité sur la Gaule et la Bretagne. En 305, il reçut le titre d'Auguste en étendant son pouvoir à l'Espagne.

De son côté, Constantin s'est marié une première fois avec Minervina, dont nous ne connaissons pas la famille. Le *Panegyrique* de 307 situe son mariage à la fin de son enfance (*pueritia*) ou au début de son adolescence (*adolescencia*), c'est-à-dire vers 17 ans selon cette terminologie latine différente de la nôtre. Les deux époux sont restés unis pendant un temps indéterminé, peut-être entre 295/300 et 306. En 307, certainement après un veuvage, plutôt qu'à la suite d'une répudiation, Constantin se remaria avec Fausta, fille de Maximien et d'Eutropia, qui devait avoir entre 15 et 20 ans. On ne leur connaît pas d'enfant assuré avant la naissance de Constantin II en 316. Fausta mourut en 326, âgée d'environ 40 ans. Il est possible que Constantin se soit encore remarié car l'empereur Julien lui attribue plusieurs femmes, en une expression qui suggérerait un nombre supérieur à deux.

En ce qui concerne les enfants de Constantin, Crispus naquit de Minervina vers 295-300. Il se maria au plus tard en 321/322 avec une certaine Hélène dont il eut un enfant, puis fut éliminé, on le verra, en 326. Les enfants suivants étaient issus de la deuxième épouse de Constantin, Fausta. Constantin II est né à Arles en 316. Constance II, né en 317, eut pour première épouse une cousine germaine, fille de Jules Constance et de Galla. Constantin est né en 320 ou 323. Constantina était la plus âgée des filles et épousa en 335 son cousin germain Hannibalianus, « roi d'Arménie ». Helena, future épouse de

l'empereur Julien, était probablement la fille d'une troisième femme de Constantin. Il est possible que ce fût aussi le cas d'une dernière fille Constantia, dont l'existence n'est pas totalement assurée.

Constantin eut un nombre délicat à déterminer de demi-frères et demi-sœurs, tous issus non de sa propre mère, Hélène, mais de sa belle-mère, Théodora. Un premier demi-frère, Delmatius, est mort assassiné en 337, lors du massacre familial ordonné par les fils de Constantin. Il eut deux fils : l'un était nommé Hannibalianus, fut nommé « Roi des Rois et des peuples pontiques », marié à Constantina et assassiné en 337 ; l'autre se nommait Delmatius comme son père, fut proclamé César en 335 et fut lui aussi assassiné en 337. Un deuxième demi-frère, Hannibalianus, était certainement déjà mort lors de la tragédie de 337. Un troisième demi-frère, Jules Constance, épousa d'abord Galla, issue des Neratii, une famille sénatoriale italienne attestée depuis le 1<sup>er</sup> siècle. Ce demi-frère de Constantin se remaria avec Basilina, dont il eut en 331 un enfant, le futur empereur Julien. Basilina était la fille de Julius Julianus, préfet du prétoire de l'auguste oriental Licinius en 315-324, passé dans le camp de Constantin et consul en 325 ; de sa famille maternelle, Basilina avait hérité de biens en Bithynie et elle était certainement la parente de l'évêque Eusèbe de Nicomédie. Après son union avec une aristocrate romaine, ce mariage avec Basilina introduisait donc Jules Constance dans l'élite de la partie orientale de l'empire.

Une première demi-sœur de Constantin, Anastasia, n'a pas dû porter ce nom chrétien dès sa naissance. Une deuxième demi-sœur, Constantia, fut mariée en 313 à l'auguste oriental Licinius, dont elle eut au moins un fils, exécuté en même temps que son père ; en 326, elle fut honorée par un monnayage de bronze à Constantinople, ce qui est rare pour une sœur d'empereur et qui est probablement lié, on le verra, à son influence auprès de Constantin. Un certain Constantius, certainement préfet du prétoire en 324-327 et consul en 327, fut envoyé par Constantin en ambassade à Licinius : il est possible que ce personnage ne soit autre qu'un dernier demi-frère de l'empereur. On peut encore mentionner une probable dernière demi-sœur de Constantin, Eutropia, certainement mariée à Virius Nepotianus, consul en 336 et

membre d'une famille sénatoriale italienne du III<sup>e</sup> siècle. Il faut noter que, en plus de cette Eutropia, un demi-frère et une demi-sœur de Constantin, Jules Constance et Anastasia, furent mariés au début du règne à de grandes familles sénatoriales italiennes, que l'empereur cherchait justement à se concilier à cette époque.

## LES ANNÉES DE FORMATION

La formation intellectuelle de Constantin a fait l'objet d'appréciations nuancées selon les sources. D'après Eusèbe de Césarée, il a bien reçu une instruction littéraire. L'auteur entend par là le stade de la grammaire, où l'on apprend la langue dans les auteurs classiques. Ces principaux auteurs ont été comparés par le manuel antique d'Arsianus Messius à un quadrige : Virgile, Térence, Salluste et Cicéron. En revanche, pour l'*Origo Constantini Imperatoris*, Constantin a été peu instruit dans les lettres. On peut penser qu'il a bien reçu une telle instruction, mais qu'elle n'a pas été facilitée par le parcours militaire mouvementé de son père. Selon Eusèbe, Constantin rédigeait ses discours en latin puis les faisait traduire en grec. Un auteur du VI<sup>e</sup> siècle, Jean le Lydien, nous apprend que Constantin avait écrit un discours portant sur une expédition contre les Perses. En ce qui concerne la langue grecque, Sozomène indique qu'il la connaissait assez pour participer aux débats du concile de Nicée.

Le portrait physique le plus précis de Constantin adulte doit être puisé chez un chroniqueur byzantin du XII<sup>e</sup> siècle, Georges Kedrènos, qui s'inspire en la matière de sources inconnues :

*Constantin le Grand était de taille moyenne ; il avait les épaules larges et la nuque épaisse, et, pour cette raison, on le surnommait « gros cou ». Il avait le teint rougeaud, et les cheveux clairsemés et plats. Sa barbe était rare et ne couvrait son visage que par endroits. Son nez était passablement busqué, ses yeux étaient ceux d'un lion ; il était avenant et son visage était très serein. Il n'était que médiocrement lettré. Il se prévalait d'une continence parfaite à réprimer les appétits*

*du ventre. Ce par quoi il évita de multiples maladies à son corps, dont la constitution fragile était minée par une lèpre qui, par de multiples disgrâces, lui donnait l'air sauvage.*

Kedrènos, *Synopsis Historiôn*, I, p. 472-473, trad. B. Lançon

Comme l'a montré B. Lançon, ce portrait mêle des caractéristiques purement physiques et des traits moraux. Le qualificatif de « gros cou » est certainement basé sur l'épaisseur de sa nuque, mais il comporte aussi, dans l'imagerie populaire, une connotation psychologique d'obstination. La prétendue lèpre qui affectait Constantin n'était pas la maladie grave bien connue rongeur le corps, mais une simple affection de la peau. Il s'agit de plaques rougeâtres sur le visage, dont la présence peut expliquer la rareté par endroits des poils de barbe et des cheveux, également décrits par Kedrènos.

Le premier poste connu de Constantin est celui de tribun (*tribunus*) de légion : c'est un grade d'officier militaire en second, du même type que celui par lequel son père avait débuté sa carrière. Constantin faisait certainement partie de la garde impériale des *protectores domestici*, comme ce fut encore le cas de son propre père dans sa jeunesse. Il y fut nommé en 293/294, ce qui signifie qu'il avait environ 20 ans. Le fait de le recevoir aussi jeune est le signe que Constantin était promis par l'auguste occidental Maximien à une belle carrière militaire. Le *Panégyrique* de 307 s'exclame à ce sujet :

*Alors que tu achevais les premières armes dans les fonctions de tribun les plus importantes, il ne te faut voir là, jeune empereur, que les présages d'une haute fortune.*

*Panégyrique latin VI, V, 3*

Le jeune Constantin est cependant envoyé par Maximien faire ses premières armes auprès des tétrarques orientaux, Dioclétien et Galère<sup>1</sup>. Il est difficile de savoir s'il s'agissait ainsi de renforcer la solidarité entre les deux parties du monde romain, ou si Constantin fut déjà écarté de son père par prudence. La première campagne

1. Voir tableau p. 365.

connue de Constantin eut lieu en Asie, contre les Perses, aux côtés de Galère, en 298. Dans l'entourage de l'autre tétrarque oriental, Dioclétien, Constantin participa à une tournée impériale d'inspection au Proche-Orient et en Égypte en 301-302 : on peut lire dans le *Discours à l'assemblée des saints* qu'il se souvient d'avoir vu Memphis. Ce texte de la fin du règne rappelle précisément les antiques pratiques païennes égyptiennes. On peut imaginer l'impression ressentie par Constantin devant la première capitale de l'Égypte au temps de l'Ancien Empire, la ville dont les temples millénaires défiaient les nouveaux maîtres grecs et romains d'Alexandrie. En l'occurrence, c'était bien cette dernière cité, la capitale de l'Égypte romaine, que Dioclétien venait en 298 de châtier à la suite d'une révolte dressée contre le nouveau système fiscal. Constantin s'initia donc alors à cette combinaison de rigueur et de sens des circonstances qui faisait la force de l'administration romaine.

Constantin apparaît en effet à cette époque surtout présent aux côtés de Dioclétien. Le fondateur de la Tétrarchie le promut au rang de *tribunus ordinis primi*, tribun du premier ordre. En 302/303, il assista à la réaction de Dioclétien à l'oracle d'Apollon, qui lui aurait affirmé que les chrétiens gênaient son activité. Les prêtres des sanctuaires oraculaires avaient ainsi l'habitude de recueillir les paroles du dieu et de les transmettre à ceux qui les consultaient. Les deux principaux oracles d'Apollon dans l'Orient romain se trouvaient à Delphes, en Grèce, et à Didymes, en Carie, région du sud de l'Asie Mineure. On pense plutôt que c'est ce dernier qui influença Dioclétien, car il est le plus proche de la capitale impériale de Nicomédie. Les sources chrétiennes attribuent à cet oracle le déclenchement de la persécution. Il s'agit là d'une vision réductrice, qui cherche à en rendre uniquement responsable la superstition païenne. En tout cas, l'épisode n'a pu manquer de frapper Constantin : il lui révélait à tout le moins l'importance des signes divins dans le vécu religieux des hommes.

Dès ce moment précoce de sa carrière, Constantin fut partie prenante des jeux de pouvoir entre les tétrarques. Il semble qu'il eut tout particulièrement à subir des brimades de la part de Galère, qui n'aurait sans doute guère été fâché par l'élimination du fils de son

principal rival. L'antagonisme apparaît de nature essentiellement politique. Bien sûr, Galère fut beaucoup plus zélé que Constance dans l'application des édits de persécution des chrétiens. Mais on ne peut guère croire que l'attitude à l'égard des chrétiens ait été le véritable mobile de l'opposition entre ces deux tétrarques. C'est pourtant une telle vision centrée sur le christianisme qui anime Lactance lorsqu'il décrit dans le traité *De la mort des persécuteurs* les vexations subies par Constantin de la part de Galère. Le jeune homme aurait été contraint à se battre dans l'arène contre des bêtes sauvages au prétexte d'un exercice militaire. On voit bien l'exagération ici à l'œuvre et la tendance à assimiler Constantin à la figure d'un martyr chrétien. On accordera davantage de crédit à la scène décrite à la fois par l'*Origo Constantini Imperatoris* et par Eusèbe de Césarée : Constantin fut enjoint par Galère de conduire une charge de cavalerie contre les Barbares Sarmates dans un marécage de la frontière danubienne. Ainsi exposé au danger, il aurait été préparé à mener le combat de cavalerie qui constituera l'un de ses grands atouts militaires.

## CONSTANTIN CÉSAR

Face à une telle radicalisation des relations entre les tétrarques, Constance adressa à Galère une lettre pour lui demander de lui renvoyer son fils Constantin. Il est difficile de connaître la réponse exacte de Galère, tant la description de son caractère est obscurcie par des sources défavorables. Mais elle s'avéra certainement lourde de menaces pour Constantin, car un consensus règne parmi les sources pour narrer sa fuite destinée à rejoindre son père, sans doute au début de l'été 305. Constantin se livra à une course éperdue grâce aux relais de la poste impériale, où il fit à chaque étape mutiler les chevaux en stationnement afin de ralentir la poursuite ordonnée contre lui par Galère. Il rejoignit Constance à Boulogne-sur-Mer (Bononia), alors que son père s'embarquait pour une campagne militaire en Bretagne. Durant l'été et l'automne 305, Constance dirigea les opérations